

Disparités de perception et divergences prospectives : prévention et résolution de conflits, maîtrise des risques, et développement

Pascal COHET[†]

Résumé

L'infocindynique étend les cindyniques, sciences du danger (*κίνδυνος*), par la pleine prise en compte des risques intentionnels ou collatéraux, en modélisant les situations multi-polaires ou conflictuelles, décrites comme des spectres de situations caractérisés par des divergences prospectives, sources de conflictualité. Ces descriptions sont étendues par la prise en compte des disparités des perceptions des situations réelles par les acteurs des spectres de situations, ces disparités étant des symptômes de dysinformations et des sources de divergences. Les chaînes descriptionnelles construites constituent un instrument de réflexion actionnable de façon transverse, permettant une approche intégrée et pertinente du complexe conflits-développement-maîtrise des risques.

Ma vérité, comme ta vérité, ne sont que des fractions de la Vérité.
A Hampâté Bâ¹

La question posée est celle de savoir si la spécularité des modèles du monde n'aboutit pas à un relativisme absolu qui empêcherait à jamais d'accéder à la vérité [...] ou si, au contraire, la spécularité ne fournit pas une explication compréhensive de l'accès à la vérité.

JL Vullierme²

Vulnérabilités et « Résiliences » : spécificité des définitions cindyniques

L'approche cindynique replace les organisations humaines au centre de l'étude du danger, et se trouve de ce fait particulièrement adaptée aux analyses stratégiques. Cette approche est propensionniste, dépassant les approches fréquentielles du risque (défini dans un plan probabilité/gravité) difficilement utilisables pour les processus d'innovation et les risques émergents, ou pour les situations uniques ou historiques³. Ainsi, pour les cindyniques, la vulnérabilité d'une situation est sa propension à générer des dommages, sa résilience étant le contraire de cette vulnérabilité⁴, c'est à dire la capacité de la situation à résister à sa propension à générer des dommages : la prévention cindynique passe par la maîtrise des propensions⁵.

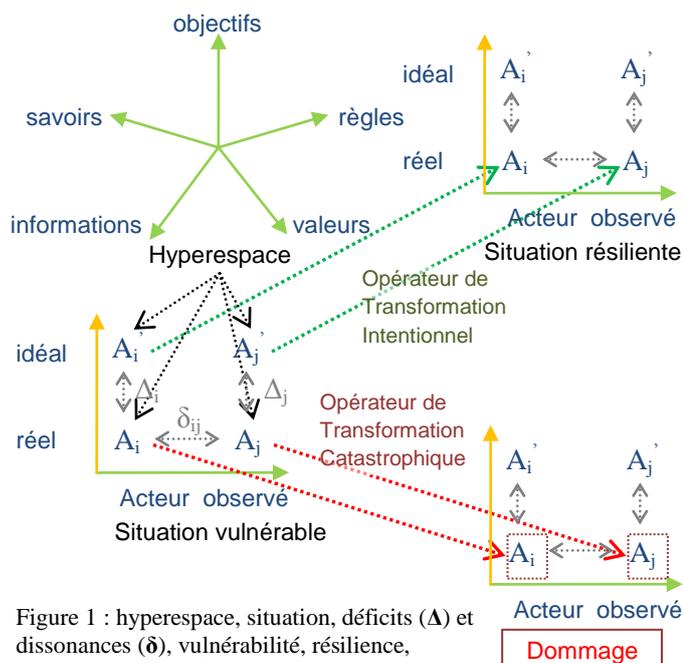


Figure 1 : hyperspace, situation, déficits (Δ) et dissonances (δ), vulnérabilité, résilience, opérateurs de transformation intentionnel et catastrophique

La notion de résilience admettant diverses définitions^{6,7}, il est important de remarquer que du point de vue des cindyniques, s'il y a matérialisation d'un risque, c'est à dire survenue d'un dommage, c'est que la situation n'était pas résiliente : il s'agit alors d'un échec de la prévention (qu'il y ait eu ou non mise en œuvre d'un opérateur de transformation intentionnel cindynolytique⁸). Accroître la résilience cindynique d'une situation vise à la 'prévention de la survenue d'un dommage', et non au renforcement d'une 'capacité à réparer un dommage survenu⁹', objectif qui, s'il était primé, inciterait par exemple à minimiser les politiques préventives et maximiser les politiques urgentistes¹⁰, aggravant l'insuffisance de financement de la prévention au bénéfice de celui de l'urgence, qui est par ailleurs de surcroît la plus susceptible de mobiliser les opinions publiques et, partant, les bailleurs de fonds¹¹.

[†] IFREI- Institut de Formation et Recherche sur l'Environnement Informatique.

La vulnérabilité, au sens cindynique, est la vulnérabilité d'une situation de danger considérée, et non la vulnérabilité « d'un acteur ». De fait, cette approche systémique permet d'éviter, comme le mentionne Sandrine Revet¹², la possibilité d'« occulter les facteurs sociaux ainsi que les responsabilités publiques et politiques ». Si la cible d'un danger est un acteur facilement identifiable, Georges-Yves Kervern précise explicitement¹³ que pour les cindyniques c'est la situation -donc dans sa totalité- qui est la *source du danger*.

Ainsi, il reste crucial lors de l'analyse d'une situation cindynique de définir son *horizon spatio-temporel* en tenant compte de *tous* les acteurs pertinents, et sur une période adéquate : à défaut, l'analyse serait elle-même éventuellement génératrice de danger (cindynogène). Cette éventualité doit inciter les analystes à s'inclure *eux-mêmes* dans les situations, au même titre que tous les autres acteurs. Cette inclusion systémique vaut aussi pour les experts quels que soient leurs domaines : par exemple, tel expert préconisant tel ou tel ajustement structurel à un gouvernement doit aussi être caractérisé par sa cindynicité effective (par ses éventuels déficits propres, contribuant à la vulnérabilité de la situation).

Si la vulnérabilité cindynique est bien celle d'une situation, il n'en reste pas moins possible de définir la *vulnérabilité d'un acteur* comme la *propension de la situation à générer des dommages impactant cet acteur*¹⁴. Les facteurs de *cette* vulnérabilité sont répartis dans *l'ensemble* de la situation : des facteurs *endogènes* (ses déficits), mais aussi des facteurs *exogènes* (les déficits des autres acteurs), et des *co-facteurs*, liés à sa co-présence avec les autres acteurs de la situation (les dissonances). Sa résilience définie comme le contraire de sa vulnérabilité dépend de façon contraire de ces facteurs. Par symétrie, des déficits d'un acteur caractérisé par sa vulnérabilité peuvent aussi être des facteurs de la vulnérabilité d'un autre acteur.

Dissonances et aberrations procustéennes

On peut approuver R.Girard lorsqu'il avance que la pire menace pour la société est l'« indifférenciation » et non la reconnaissance des différences.

JL Vullierme

Plus en détail, chaque acteur d'une situation est observé selon cinq aspects (informations, savoirs, objectifs, règles, et valeurs) formant son *hyperespace*¹⁵. Les *déficits* d'un acteur sont l'écart entre son hyperespace réel, et ce qu'il devrait idéalement être pour que la situation ne soit pas vulnérable. Les *dissonances* entre les acteurs observés sont les [des] écarts entre leurs hyperespaces. La vulnérabilité de la situation est fonction de ces déficits et dissonances, et est réduite par l'application d'un *opérateur de transformation intentionnel* (OTI) visant à réduire les déficits et dissonances mis en évidence : d'un point de vue opérationnel, la résilience s'obtient par la transformation d'une situation initiale en un *dispositif* invulnérable, ne laissant aucune possibilité de dommage ; en pratique, à moyens donnés, c'est un idéal vers lequel tendre.

Si les dissonances sont définies comme les écarts aspect par aspect entre les hyperespaces des acteurs (réels observés) pris en compte dans l'analyse de la situation, il convient toutefois de préciser que tous les écarts entre acteurs ne sont pas générateurs de danger (cindynogènes) : s'agissant de réduction préventive des dissonances, par 'dissonances' il faut entendre 'dissonances cindynogènes'¹⁶, ou 'différences cindynogènes entre acteurs'. Ce point n'était pas explicité sans doute du fait qu'il semblait inutile de préciser d'une part le fait manifestement évident qu'une réduction totale des différences entre acteurs serait une aberration procustéenne, et d'autre part que l'évaluation de la cindynicité¹⁷ de ces différences était naturellement une des responsabilités premières de l'analyste.

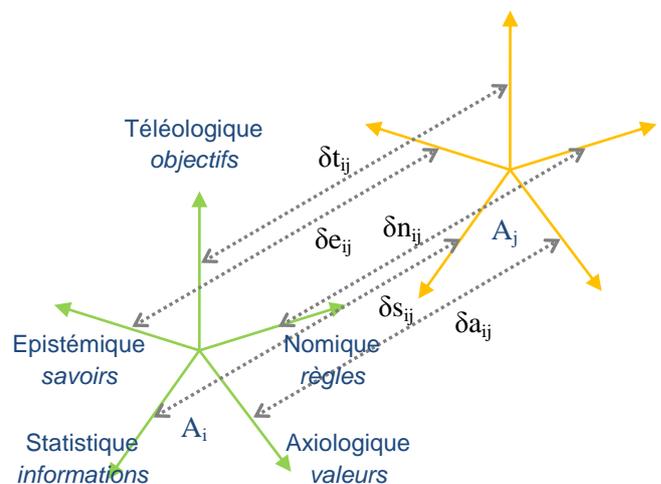


Figure 2: Dissonances δ entre hyperespaces d'acteurs réels observés

Par ailleurs, la cindynicité d'un écart dépend de la situation de danger envisagée. Enfin, cette cindynicité est *estimée* par un analyste, et ne peut échapper à une part de subjectivité, ce qui est explicité dès le premier axiome cindynique, l'axiome de relativité¹⁸ : « *La perception et l'estimation du danger par un acteur est relative à une situation délimitée par les paramètres suivants : [...] la position de l'acteur dans le réseau considéré [...] Cet axiome est fondateur de la notion de situation cindynique.* »

Divergences : prévention, développement, efficience et conflictualité

Car la question est bien : jusqu'où va l'écart ? Et même, jusqu'où peut-il aller ? C'est-à-dire jusqu'où peut se déployer cet autre possible de la culture comme de la pensée ?

F Jullien¹⁹

La question des différences n'est pas nouvelle, c'est par exemple la question soulevée par Montesquieu dans 'L'esprit des lois' : ce qui est en revanche nouveau, c'est qu'elle est exacerbée par un monde marqué par des phénomènes de convergences dus à l'innovation, et de globalisation : libre circulation des biens et de l'information. La problématique du risque de réductions procustéennes de différences entre acteurs est ainsi une des principales raisons qui ont mené l'infocindynique à prolonger le concept de *situation cindynique* et à décrire les *spectres de situations*²⁰ (ou méta-situations). Le problème posé était celui de la construction d'une description permettant de préserver au mieux ces écarts tout en réduisant la vulnérabilité des situations.

Une solution de ce problème apparaît lorsque tous les acteurs d'une situation réelle partagent la même estimation de ce qu'elle devrait être, c'est-à-dire de 'comment' devraient être les acteurs dans l'idéal. Une description permettant cette analyse est construite par la *relativisation* des situations cindyniques, par ailleurs *conséquence logique et immédiate de l'axiome de relativité*, ajoutant la dimension des acteurs observateurs à celle des acteurs observés.

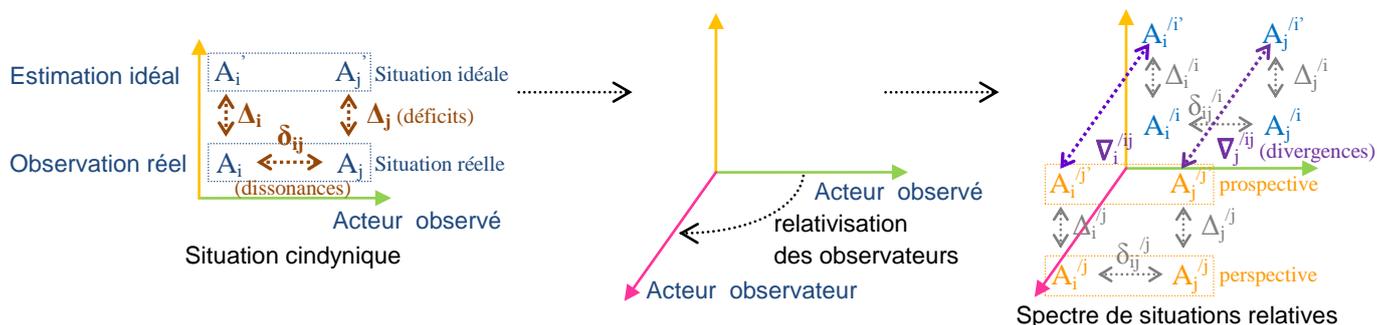


Figure 3 : Ajout d'une dimension par relativisation, spectre de situations, et divergences.

Cette relativisation mène à décrire un *spectre de situations relatives*, chaque situation relative à un acteur observateur étant composée de sa *perspective* (l'ensemble de ses *observations* d'acteurs réels) et de sa *prospective* (l'ensemble de ses *estimations* d'acteurs idéals). Les écarts entre prospectives de deux acteurs observateurs définissent les *divergences* : si ces divergences sont nulles, il y a consensus entre tous les acteurs -en particulier- sur les différences qu'ils admettent entre eux. Dynamiquement, cette condition de divergence nulle est importante dès qu'un acteur d'une situation met en œuvre un *opérateur de transformation* visant à modifier les acteurs de cette situation, de façon à leur faire atteindre l'état qu'il a estimé idéal.

C'est par exemple le cas lors de toute opération de prévention des risques, qui, consiste concrètement à mettre en œuvre un opérateur de transformation intentionnel (OTI) visant à réduire la vulnérabilité de la situation en réduisant les déficits de chacun des acteurs et les dissonances inter-acteurs pour tenter de construire un *dispositif résilient* : Or, dans les faits, il arrive qu'il y ait un écart entre la situation cible idéale estimée initialement, et la situation telle qu'elle aura été effectivement transformée en pratique. Cet écart entre situation idéale ciblée et situation réelle atteinte, ou *friction*, représentant une *perte d'efficience* dans la prévention des risques, peut trouver son origine en particulier dans les divergences entre acteurs²¹.

Le même phénomène de friction peut s'observer dans d'autres domaines que la gestion de risques *stricto sensu*, pour les mêmes raisons, par exemple pour l'innovation ou les projets de *développement*, qui peuvent aussi être modélisés comme des opérateurs de transformation : la mise en évidence puis la réduction des divergences sont ainsi susceptibles d'améliorer l'*efficacité* de ces changements (pour des moyens disponibles donnés/limités).

Cette *généralisation* aux projets de développement mène, encore plus largement, à décrire des *opérateurs de transformation généralisés* (OTG), analogues aux OTI, puisque changeant *in fine* les hyperespaces des acteurs, (i.e. leurs organisations/façons de fonctionner) *mais d'objectifs quelconques* i.e. *pas forcément cindynolytiques*. Cela permet, entre autres, de rétablir un lien cohérent entre la prévention et les projets de développement, qui en pratique *participent* de façon systémique à la réduction des risques, en particulier de conflits. Par ailleurs, il est constaté qu'inversement les conflits freinent eux-mêmes les processus de développement^{22,23}, et pérennisent ainsi d'autres risques : ce qui mène à devoir considérer un triptyque complexe indissociable : conflits - développement - maîtrise des risques.

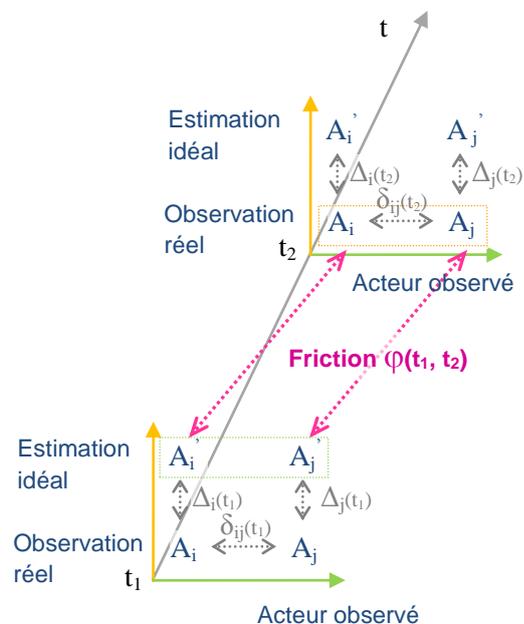


Figure 4 : Opérateur de transformation intentionnel (OTI) ou **généralisé** (OTG) : phénomène pratique de friction / perte d'efficacité

Les champs de forces sont des champs de propensions. Ils sont réels. Ils existent.
K Popper

La généralisation des OTI aux OTG est une conséquence *directe* de la relativisation des situations, et donc des opérateurs de transformation : Par exemple, la mise en place d'un système de structures offshore par des opérateurs miniers est un OTG qui peut être considéré comme cindynolytique -pour eux- puisque destiné à maximiser leurs gains, soit, en creux, à minimiser des 'pertes'. Dans le même temps, cet opérateur est un *OTG cindynogène* pour les pays dont les ressources géophysiques sont exploitées : ainsi, Michel Camdessus rappelle²⁴ que « *la fraude fiscale organisée par beaucoup de compagnies minières coûte globalement 38 milliards de dollars aux Etats africains. Une somme supérieure à l'aide au développement.* »

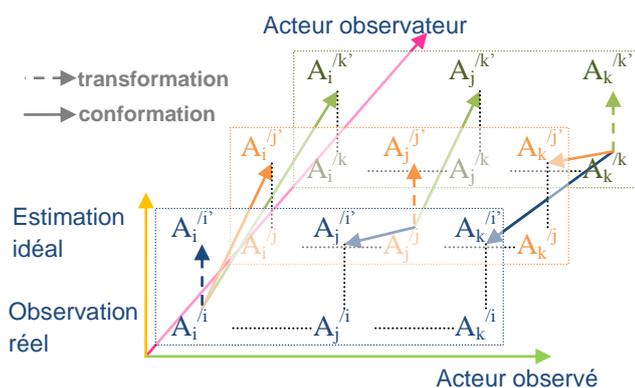


Figure 5 : Spectre de situations relatives, et champ d'opérateurs de transformation généralisés

Plus précisément, la part de l'OTG mis en œuvre par un acteur pour modifier les *autres* acteurs du spectre est un opérateur de *conformation*. Ainsi un spectre de situations (hétérogènes ou multipolaires) peut être modélisé comme le lieu d'un champ d'OTG concurrents, dont l'ensemble détermine de façon dynamique la propension de la situation à évoluer d'une façon donnée, et où chaque acteur est caractérisé par sa *puissance*, définie comme sa *capacité à imposer sa prospective*. Ces OTG sont eux-mêmes les conséquences des prospectives plus ou moins divergentes des acteurs du spectre considéré. Leur

prise en compte détaillée permet de mieux comprendre les opérateurs de transformation catastrophique (OTC) et, surtout, les opérateurs de transformation pré-catastrophique (OTPC)²⁵, plus ou moins 'silencieux' ou lents, menant à (/expliquant l'étiologie) des situations vulnérables. L'intérêt des OTPC en *résolution de conflit* est que leur analyse permet d'éviter de mettre en œuvre des solutions (OTI) méconnaissant des causes profondes premières qui ne pourraient alors qu'avoir les mêmes effets : Par exemple, concernant l'actuelle crise malienne, l'analyse du spectre de situations depuis cinquante ans révélait qu'elle était raisonnablement conjecturable, la révolution libyenne n'étant qu'un aléa ou événement supplémentaire, effectivement au moins partiellement déclencheur, sachant que de toutes façons la capacité de déclenchement est fongible.

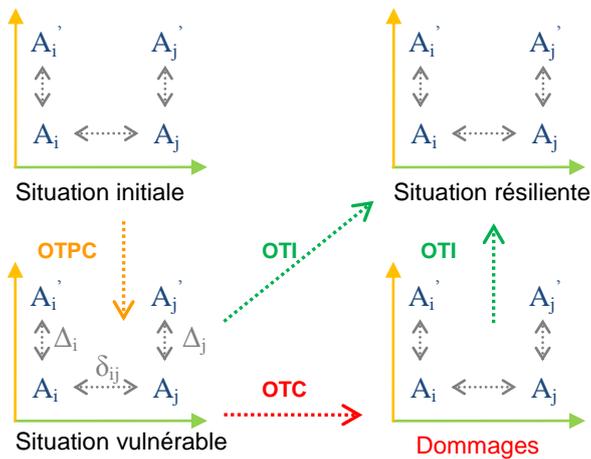


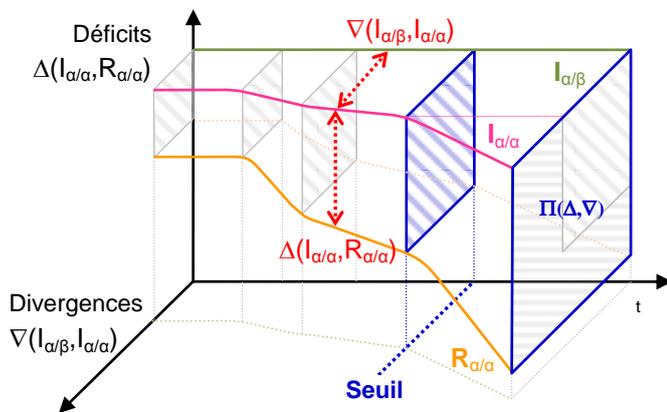
Figure 6 : opérateurs catastrophique (OTC), pré-catastrophique (OTPC) et intentionnel (OTI)

L'évolution actuelle des débats entre acteurs du Mali dit 'utile' et de l'Azawad l'illustre bien : la question du djihadisme y est devenue au mieux anecdotique depuis l'intervention française, et l'essentiel des tensions concerne de nouveau le problème initial un temps offusqué : la question touarègue, dans toutes ses dimensions, non résolue en pratique depuis un demi-siècle. Les divergences prospectives nord-sud maliennes qui perdurent depuis produiront *ipso facto* inéluctablement les mêmes effets si elles ne sont pas réduites : si une paix était obtenue dans ces conditions, elle ne serait pas durable ; la recherche de la *stabilité* impose la prise en compte des *opérateurs de transformation pré-catastrophique*, qui permettent non pas tant de comprendre quelle est la situation actuelle, que *comment et pourquoi* elle s'est progressivement constituée.

L'importance des divergences détermine la conflictualité d'un spectre : cependant, cette conflictualité se répartit sur un large *continuum* de situations très diverses allant des conflits ouverts, aux simples conflits quotidiens ou antagonismes couramment observables : divergences d'experts, acteurs sur 'différentes longueurs d'onde' ou ayant différentes grilles de lecture... Ainsi des divergences courantes mènent à des 'conflictualités faibles' érodant l'efficacité des changements nécessaires au développement et/ou à la prévention des risques. Le modèle proposé peut ainsi être utile par exemple pour maximiser l'efficacité de la conduite opérationnelle de projets de développement, celle des approches de type cluster²⁶ destinées à actionner simultanément des organisations hétérogènes, ou encore celle des opérations de renforcement de résilience visant des acteurs révélant une inertie aux OTI, ou des réponses homéostatiques²⁷.

Je ne sais pas si vous savez ce que c'est que de semer dans le désert. C'est semer sur une terre aride et ensuite vous attendez. Et si la pluie tombe, vous faites la récolte.
Moncef Marzouki²⁸

Une question importante est celle de la prévision précoce de la mise en œuvre d'un OTG, en particulier ceux correspondant aux phénomènes d'insurrections, rebellions ou mouvements sociaux, contre un acteur représentant une forme de pouvoir donnée : si la veille se limite à l'observation de faits ou d'actes réels, la prévision peut être tardive. C'est par exemple le cas pour les 'printemps arabes' qu'un certain nombre d'analystes affirment ne pas avoir vu venir (inversement, certains analystes avaient annoncé ou prévu, à tort, des révolutions dans des pays du Maghreb dont l'histoire récente permettait sans doute d'écarter raisonnablement *a priori* toute hypothèse de contagion).



$I_{\alpha/\beta}$: Idéal acteur α estimé par acteur β ; $I_{\alpha/\alpha}$: Idéal acteur α estimé par acteur α ; $R_{\alpha/\alpha}$: Réels perçus par acteur α
 $\Delta(I_{\alpha/\alpha}, R_{\alpha/\alpha})$: Déficit perçu par acteur α ; $\nabla(I_{\alpha/\beta}, I_{\alpha/\alpha})$: Divergence entre idéal acteur α selon α et idéal acteur α selon β

Figure 7 : Potentiel insurrectionnel, fonction des divergences et déficits : $\Pi(\nabla(I_{\alpha/\beta}, I_{\alpha/\alpha}) \Delta(I_{\alpha/\alpha}, R_{\alpha/\alpha}))$.

Une veille visant l'*alerte précoce*, ne se contente pas de l'observation d'actes réalisés, signalant un début avéré de mise en œuvre d'OTG, mais passe par l'observation *ex-ante* des divergences d'idéals entre une population et un pouvoir ou une puissance, et des déficits perçus par cette population : l'évolution de ces deux dimensions permet l'évaluation d'un *potentiel insurrectionnel* (qui complète le modèle de J-Curve inversée proposé par Davies²⁹, sans préjuger de son décours temporel, et auquel est ajouté la dimension des divergences) permettant de prévoir l'approche d'un seuil au-delà duquel un OTG insurrectionnel sera mis en œuvre à l'occasion d'un évènement relativement quelconque ou anodin, ou qui n'aurait aucune conséquence significative dans une situation à faible potentiel insurrectionnel.

Plus généralement, les idéals divergents des spectres et les déficits perçus déterminent les propensions des acteurs des spectres à la mise en œuvre d'opérateurs de transformations concurrents, qui eux-mêmes détermineront la propension de la situation 'en soi' à évoluer d'une façon donnée : Si les cindyniques sont basées sur le concept de *propension* décrit par Karl Popper, l'infocindynique est basée sur une notion plus large : les *champs de propensions*. Dans de nombreux cas, ce qui est modélisé en première approche comme un OTG sur une situation, peut ainsi se décomposer en une combinaison complexe d'OTG sur un spectre de situations. Ce type d'analyse peut être utile *ex-post* pour la résolution de conflits.

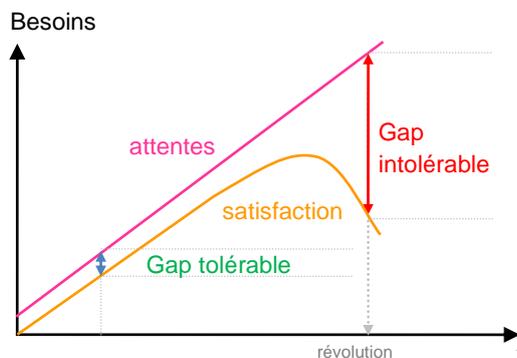


Figure 8 : J-Curve (JC Davies. Toward a theory of revolution. 1962)

Disparités de perception, réduction de divergences et de conflictualité

射似虎者，见虎而不见石；斩暴蛟者，见蛟而不见水。
谭子化书³⁰

Deux écarts observables dans les spectres de situations n'étaient à ce jour pas décrits : le premier est l'écart entre acteurs estimés idéals par un acteur observateur, soit, simplement : des '*dissonances idéales*' (non cindynogènes). Le second est décrit en particulier dans le but de répondre à une question opérationnelle concrète : comment réduire les divergences, et la conflictualité ? Il apparaît, par symétrie, comme analogue aux divergences, mais représente un écart entre les perceptions de la situation *réelle* par les différents observateurs. Ces *disparités de perception* sont d'une part un symptôme des difficultés de mesure du réel 'en soi', et d'autre part des sources de divergences, et donc de conflictualité, en admettant que les acteurs construisent -au moins pour une part significative- leurs estimations de situations idéales à partir de leurs perceptions des situations réelles.

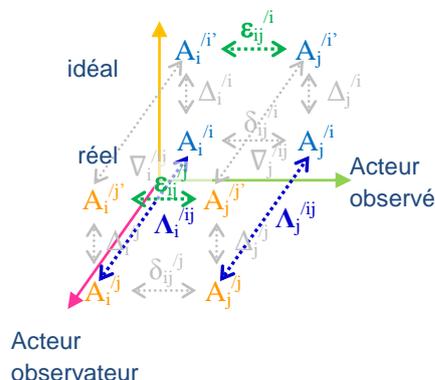


Figure 9 : Disparités de perception Δ , et écarts idéals ϵ entre acteurs d'un spectre de situations

Cet aspect est d'une importance majeure d'un point de vue opérationnel : si les cindyniques permettent l'accroissement de la résilience par la réduction des déficits et dissonances, l'infocindynique permet la réduction de la conflictualité par la réduction des divergences. Si ces divergences résultent d'une forme de '*brouillard*' de perception, l'analyse des disparités et de leurs causes, puis leur réduction, est la première action à mener, que ce soit en prévention ou résolution de conflit, ou pour maximiser l'efficacité (réduire les frictions) des transformations nécessaires aux politiques de développement ou de prévention des risques.

Si le pharmakon est "ambivalent", c'est donc bien pour constituer le milieu dans lequel s'opposent les opposés, le mouvement et le jeu qui les rapportent l'un à l'autre, les renverse et les fait passer l'un dans l'autre[...] Le pharmakon est le mouvement, le lieu et le jeu (la production) de la différence

J Derrida

Ce stade d'approfondissement des descriptions infocindyniques ramène en fin de compte au rôle fondamental et pervasive des *risques informationnels primaires*³¹ et des *déficits cindyniques cindynogènes*. L'espace des perceptions du 'réel' -ou de l'*environnement informationnel*- apparaît comme le lieu de tous les désordres immatériels ou informationnels, par ailleurs bien connus : manipulations, dysinformations, difficultés de sensibilisation... Mais aussi comme le lieu où chercher et trouver les solutions premières à toute problématique de danger : Loin d'être une simple nosologie, la construction des descriptions des spectres de situations a bien pour objectif *praxique* d'ajouter des dimensions d'analyse, révéler des écarts, et apporter des marges de manœuvre en créant un espace permettant de révéler des solutions actionnables.

Le *risque de fermeture*, c'est-à-dire que l'information ne parvienne pas à un acteur cible, est un des facteurs minant l'efficacité des opérations de prévention : c'est par exemple le cas pour certaines campagnes de prévention de pathologies endémiques en Afrique du nord, dont l'un des facteurs d'insuccès est la difficulté de faire passer l'information aux acteurs de santé locaux. Le même risque s'observe sur de larges échelles dès qu'il est nécessaire de mobiliser *ex-ante* des bailleurs de fonds pour financer la prévention : les décisions nécessiteraient une mobilisation des opinions publiques, or ce type de sujet intéresse moins les médias -dont les effets de levier sont nécessaires- que les situations d'urgence, qui fournissent des images de catastrophes leur permettant plus facilement d'atteindre leurs objectifs économiques. Le même déficit cindynamique s'observe en résolution de conflits, avec les conflits 'oubliés', comme celui du Sahara occidental, dont la résolution est pourtant indispensable à la stabilité régionale. De même, dans le cas du maintien de la paix, l'insuffisance de flux informationnels mène à des retards dans les prises de décisions internationales, par exemple entre avril et juin 1994 dans le cas du Rwanda.

Le *risque toxique*, c'est-à-dire le risque qu'une information cindynogène soit injectée à des acteurs cibles, s'observe en particulier dans les situations de conflits : un cas évident, toujours dans le cas du Rwanda, est celui de la radio des mille collines, ou encore celui de la mention de l'ethnie sur les cartes d'identité. Plus récemment, dans le cas de la crise malienne, les médias européens se plaignaient de ne pas avoir d'images, mais dans le même temps n'avaient eux-mêmes globalement pas fait les efforts suffisants pour fournir des descriptions précises de la cartographie des acteurs impliqués, ouvrant la porte à des amalgames préjudiciables. Dernièrement, l'agence Xinhua, à l'occasion d'une série de dépêches hostiles au MNLA, amalgamait ce dernier à un groupe 'terroriste'³² : au vu des tensions qui caractérisent les échanges intra-maliens actuels, cela ne facilite pas le processus de résolution du conflit ou le travail d'une commission nationale de réconciliation, ce qui pose la question de l'éventuelle intention de telles dépêches. Concernant l'horizon spatio-temporel, les médias ont significativement relayé de façon schématique l'explication selon laquelle la crise malienne était la conséquence de l'intervention occidentale en Libye, sans percevoir que la circulation de cette information n'était que la conséquence d'une différence de point de vue géopolitique entre une puissance régionale, et la France. La conséquence est une offuscation de la question touarègue pour une part des opinions publiques, or sa résolution est une condition indispensable à la durabilité de la paix en cours de construction.

Ces exemples illustrent deux phénomènes importants : Premièrement, le rôle des médias. Si leur puissance encore incontournable est largement perçue, le fait majeur qui l'est moins, et qui concerne la perception du 'réel' est que désormais la majeure partie de cette perception du réel est fondamentalement indirecte : l'opinion publique ne se construit pas sur une perception du réel, mais sur une *injection* de sa représentation par des médias ou des acteurs l'ayant directement observé, et qui ont un 'pouvoir de représentation du monde'. Les acteurs n'observent plus le réel, ce qui ouvre la porte à toutes les dysinformations, accidentelles, ou intentionnelles, d'autant plus facilement que l'information prend le pas sur les savoirs.

Deuxièmement, les amalgames mettent en évidence la difficulté de définition d'un acteur : l'amalgame peut consister à ne présenter qu'un acteur là où il en existe plusieurs, et cela peut se faire volontairement, ou involontairement, ce qui mène à distinguer deux types de disparités de perception d'un acteur : la *disparité systémique* correspondant aux perceptions différentes qu'ont les observateurs d'un même acteur, et la *disparité topologique*, correspondant au fait que deux observateurs ne vont pas identifier le même acteur, ou réseau d'individus, auquel ils attribueront des frontières différentes, d'où des perceptions différentes des topologies de réseaux impliqués. Ce phénomène apparaît immédiatement avec la *méthode de conceptualisation relativisée* (MCR)³³, avec laquelle sont construites les descriptions cindyniques : Deux observations de deux observateurs différents ont des chances d'extraire du réel deux entités-objets différentes avant de les qualifier, cette différence est une disparité topologique. S'ils extraient la même entité-objet, il peuvent ensuite en réaliser deux qualifications différentes, cette différence est une disparité systémique. Puis, même en absence de disparités topologiques, il peut exister des *divergences topologiques*, les uns souhaitant une topologie de situation donnée (par exemple un état fédéral), et les autres une autre (par exemple l'accession à l'indépendance d'un territoire). En pratique, l'identification des réseaux d'acteurs est une étape cruciale de l'analyse cindynique, rendue délicate par l'opacité de certains réseaux, et par l'enchevêtrement des réseaux, un acteur individuel pouvant appartenir à plusieurs réseaux d'acteurs.

God's eye views : spectres et matrice

In the most difficult aspect of adversarial thinking we must think about how the adversary views our view of how the adversary views the success of his own effects-focused campaign.

Wayne Michael Hall³⁴

Lors de l'utilisation du modèle des spectres, adapté aux situations hétérogènes, multi-polaires, ou non consensuelles, le travail d'analyse est démultiplié par le nombre d'acteurs à considérer, l'analyste devant adopter une « God's eye view ». En toute rigueur, la MCR mènerait alors à une méta-description d'ordre 4, prolongeant la description d'ordre 3 (cf. Annexe : Modélisations MCR, 2.3.2) par la description d'une *matrice de spectres* : $\Theta^4(G^4, \alpha^4, V^4)$, constituée de $\alpha^4 \equiv \{\theta^{3/1}, \dots, \theta^{3/m}\}$ correspondant à m spectres différents étudiés par m analystes différents.

L'usage des modèles peut/doit être optimisé par la progressivité : *situations* pour les cas simples et consensuels, et *spectres* pour les situations hétérogènes ou conflictuelles ou révélant des pertes d'efficacité lors de la conduite opérationnelle des transformations, l'usage éventuel des *matrices* ne présentant d'intérêt pratique que pour des cas très particuliers, à forte opacité, ou des combinaisons captieuses.

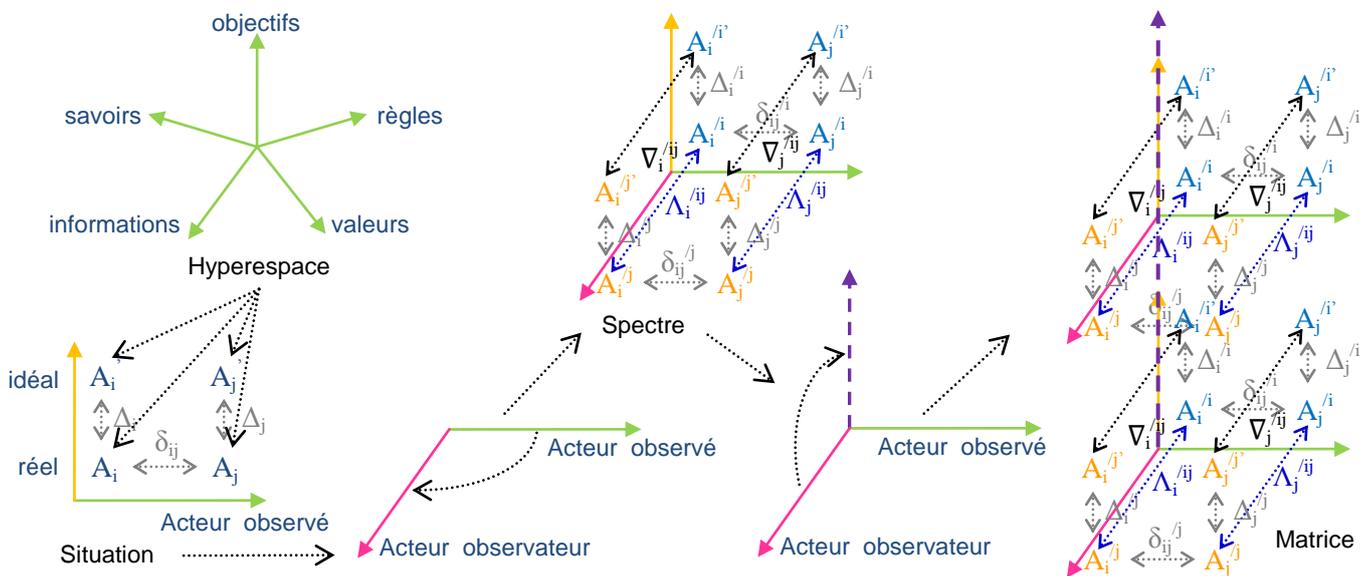


Figure 10 : schématisation des chaînes descriptionnelles : hyperspace, situation, spectre, matrice

Conclusion

Avec la modélisation des spectres de situations, des divergences, des disparités et de la conflictualité, l'infocindynique propose un instrument de réflexion évolutif à vocation transverse permettant d'agir de façon pertinente et homogène sur le triptyque complexe *conflicts – développement – maîtrise des risques*. Conçu pour un usage large, le noyau descriptionnel librement actionnable proposé, combiné à la MCR, permet par extension de constituer des modèles spécifiques aux différents acteurs et domaines concernés, tout en conservant un langage commun favorisant les coopérations transdisciplinaires et transculturelles.

P.Cohet.

V1a -18 mai 2013

Version temporaire susceptible de modifications.



Disparités de perception et divergences prospectives : prévention et résolution de conflits, maîtrise des risques, et développement de [Pascal Cohet](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](#).

Annexe : Modélisations MCR : Construction "Bottom-Up" des descriptions cindyniques et infocindyniques

1. Situation consensuelle (modèle 1: Situation)

1.1. Chaîne $D^0 \rightarrow D^1$

1.1.1. Ordre 0: **acteur réel**

$D^0(G^0, \alpha^0, V^0)$ **Acteur réel** α^0
 α^0 = Acteur réel à qualifier/observer
 $V^0(Vg^0_1, Vg^0_2, Vg^0_3, Vg^0_4, Vg^0_5)$ = Vue à 5 'aspects' ou dimensions sémantiques : "**hyperespace**" (He.):
 - Vg^0_1 statistique (données, informations brutes),
 - Vg^0_2 épistémique (connaissances, savoirs, modèles),
 - Vg^0_3 téléologique (objectifs),
 - Vg^0_4 nomique (règles, lois, normes),
 - Vg^0_5 axiologique (valeurs);
 à laquelle on ajoute : V(ET) vue-cadre d'espace-temps.

1.1.1. Ordre 1: **situation réelle**

D'où la description d'une **situation réelle** :
 $D^1(G^1, \alpha^1, V^1)$
 $\alpha^1 \equiv \{D^0_1, \dots, D^0_n\}$ (n acteurs réels sélectionnés par G^1 dans un **horizon spatio-temporel** donné)
 $V^1 \equiv \{\delta(V^0_i, V^0_j), i \neq j\}$ (une vue dont les aspects sont les différences entre les hyperespaces des acteurs, i.e. les **dissonances** δ).

1.2. Chaîne $D^0 \rightarrow D^1$

1.2.1. Ordre 0: **acteur idéal**

$D^0(G^0, \alpha^0, V^0)$ **Acteur idéal** α^0
 α^0 = Acteur idéal à estimer
 $V^0(Vg^0_1, Vg^0_2, Vg^0_3, Vg^0_4, Vg^0_5)$ = Hyperespace idéal
 V(ET) vue-cadre d'espace-temps.

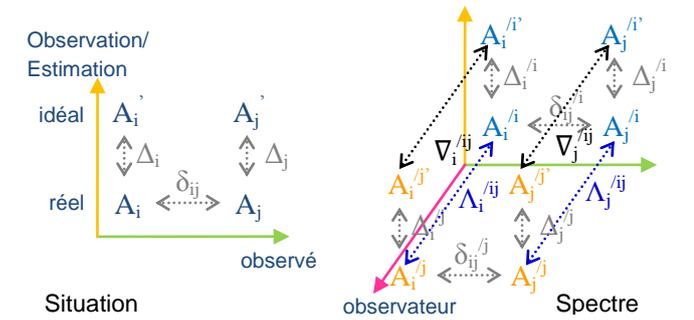
1.2.2. Ordre 1: **situation idéale**

D'où la description d'une **situation idéale** :
 $D^1(G^1, \alpha^1, V^1)$
 $\alpha^1 \equiv \{D^0_1, \dots, D^0_p\}$ (un ensemble de p acteurs idéals)
 $V^1 \equiv \{\delta(V^0_i, V^0_j), i \neq j\}$

1.3. Croisement des chaînes $D^0 \rightarrow D^1 \times D^0 \rightarrow D^1$

1.3.1. Ordre 2: **situation**

$D^2(G^2, \alpha^2, V^2)$ **situation**
 $\alpha^2 \equiv \{D^1, D^1\}$
 $V^2 \equiv \{V^{2a}, V^{2b}\}$ une vue à m+2 aspects, où :
 - $V^{2a} \equiv \{\delta(V^0_i, V^0_j), \delta(\alpha^1, \alpha^1)\}$ (m aspects constitués par les **déficits systémiques** Δ_s (les écarts entre un acteur réel et l'acteur idéal correspondant), plus le **déficit topologique** Δ_t (la différence de composition de α^1 et α^1).
 - $V^{2b} \equiv f(V^{2a}, V^1) \equiv f(\Delta_s, \Delta_t, \delta)$ La **vulnérabilité de la situation**, fonction des déficits (système et topologiques) V^{2a} et des dissonances V^1 . La **résilience de la situation** est le contraire de la vulnérabilité.



2. Situation multipolaire (modèle 2: Spectre)

2.1. Chaîne $\theta^{0/i} \rightarrow \theta^{1/i}$

2.1.1. Ordre 0: **acteur réel observé**

$\theta^{0/i}(G^{0/i}, \alpha^{0/i}, V^{0/i})$ **Acteur réel** $\alpha^{0/i}$
 $\alpha^{0/i}$ = Acteur réel à qualifier/observer par l'acteur A_i
observateur/estimateur
 $V^{0/i}(Vg^{0/i}_1, Vg^{0/i}_2, Vg^{0/i}_3, Vg^{0/i}_4, Vg^{0/i}_5)$ = He. réel; V(ET)

2.1.2. Ordre 1: **perspective**

D'où la description d'une **perspective** = situation réelle **observée par** A_i :
 $\theta^{1/i}(G^{1/i}, \alpha^{1/i}, V^{1/i})$
 $\alpha^{1/i} \equiv \{\theta^{0/i}_1, \dots, \theta^{0/i}_n\}$ (n acteurs réels **observés par** A_i , décrits par $\theta^{0/i}$)
 $V^{1/i} \equiv \{\delta(V^{0/i}_j, V^{0/i}_k), j \neq k\}$ **dissonances** δ^i selon A_i

2.2. Chaîne $\theta^{0/i} \rightarrow \theta^{1/i}$

2.2.1. Ordre 0: **acteur estimé idéal**

$\theta^{0/i}(G^{0/i}, \alpha^{0/i}, V^{0/i})$ **Acteur idéal** $\alpha^{0/i}$
 $\alpha^{0/i}$ = Acteur idéal à estimer par A_i
 $V^{0/i}(Vg^{0/i}_1, Vg^{0/i}_2, Vg^{0/i}_3, Vg^{0/i}_4, Vg^{0/i}_5)$ = He. idéal; V(ET)

2.2.2. Ordre 1: **prospective**

D'où la description d'une **prospective** = situation **estimée idéale par** A_i :
 $\theta^{1/i}(G^{1/i}, \alpha^{1/i}, V^{1/i})$
 $\alpha^{1/i} \equiv \{\theta^{0/i}_1, \dots, \theta^{0/i}_p\}$ (un ensemble de p acteurs idéals **selon** A_i , décrits par $\theta^{0/i}$)
 $V^{1/i} \equiv \{\delta(V^{0/i}_j, V^{0/i}_k), j \neq k\}$

2.3. Croisement des chaînes $\theta^{0/i} \rightarrow \theta^{1/i} \times \theta^{0/i} \rightarrow \theta^{1/i}$

2.3.1. Ordre 2: **situation relative**

$\theta^{2/i}(G^{2/i}, \alpha^{2/i}, V^{2/i})$ **situation relative** (selon A_i)
 $\alpha^{2/i} \equiv \{\theta^{1/i}, \theta^{1/i}\}$
 $V^{2/i} \equiv \{V^{2a/i}, V^{2b/i}\}$ une vue à m+2 aspects, où :
 - $V^{2a/i} \equiv \{\delta(V^{0/i}_i, V^{0/i}_j), \delta(\alpha^{1/i}, \alpha^{1/i})\}$ déficits systémiques Δ_s^i et topologique Δ_t^i selon A_i
 - $V^{2b/i} \equiv f(V^{2a/i}, V^{1/i}) \equiv f(\Delta_s^i, \Delta_t^i, \delta^i)$ vulnérabilité selon A_i .

2.3.2. Ordre 3: **spectre**

Les n situations relatives $\theta^{2/i}$ des n acteurs permettent de décrire un **Spectre de situations** :
 $\theta^3(G^3, \alpha^3, V^3)$
 $\alpha^3 \equiv \{\theta^{2/1}, \dots, \theta^{2/n}\}$ n situations relatives
 $V^3 \equiv \{V^{3a}, V^{3b}, V^{3c}, V^{3d}, \dots, V^{3d}_n\}$, où :
 - $V^{3a} \equiv \{\delta(V^{0/i}_k, V^{0/j}_k), i \neq j\}$ les **disparités systémiques** Δ_s , définies comme les écarts entre les hyperespaces réels d'un acteur k **observés** par un acteur i, et par un acteur j.
 - $V^{3b} \equiv \{\delta(\alpha^{1/i}, \alpha^{1/j}), i \neq j\}$ les **disparités topologiques** Δ_t i.e. les différences de composition des perspectives.
 - $V^{3c} \equiv \{\delta(V^{0/i}_k, V^{0/j}_k), i \neq j\}$ les **divergences systémiques** Δ_s , définies comme les écarts entre les hyperespaces idéals d'un acteur k **estimés** par un acteur i, et par un acteur j.
 - $V^{3d} \equiv \{\delta(\alpha^{1/i}, \alpha^{1/j}), i \neq j\}$ les **divergences topologiques** Δ_t i.e. les différences de composition des prospectives.
 - $V^{3e} \equiv f(V^{3a}, V^{3b}, V^{3c}, V^{3d}) \equiv f(\Delta_s, \Delta_t, \Delta_s, \Delta_t)$ est la **conflictualité** de la situation, fonction de l'ensemble des divergences et des disparités.
 - V^{3d}_i **Puissance** de l'acteur i sur le spectre de situations, définie comme sa capacité à imposer sa prospective $\theta^{1/i}$.

¹ A. Hampâté Bâ. *Mémoires*. Actes sud, 2012.

² JL. Vullierme. *Le concept de système politique*. Presses Universitaires de France, 1989.

Accessible à <http://www.reds.msh-paris.fr/publications/collvir/vullierme/vullierme.pdf>

Commentaire de JL. Le Moigne : [http://www.intelligence-complexite.org/fr/cahier-des-lectures/recherche-dune-note-de-lecture.html?tx_mcxapc_pi1\[action\]=noteDetail&tx_mcxapc_pi1\[idNote\]=4&cHash=e16d4e7b982cb294a84289f668a0e671](http://www.intelligence-complexite.org/fr/cahier-des-lectures/recherche-dune-note-de-lecture.html?tx_mcxapc_pi1[action]=noteDetail&tx_mcxapc_pi1[idNote]=4&cHash=e16d4e7b982cb294a84289f668a0e671)

³ « au lieu de parler de la possibilité qu'un événement donné ait lieu, nous pouvons parler, plus précisément, d'une propension inhérente [à la situation] à engendrer, lorsque l'on répète l'opération, une certaine moyenne statistique.[...]L'introduction du concept de propension équivaut à une nouvelle généralisation de l'idée de force.[...] J'avais insisté sur le fait que l'on ne devait pas regarder les propensions comme des propriétés inhérentes à un objet, un dé ou une pièce de monnaie par exemple, mais comme des propriétés inhérentes à une situation[...] c'est la situation qui change les possibilités, et donc les propensions.[...] dans le monde réel, toujours changeant, la situation, et donc les possibilités objectives, les propensions, changent constamment. »

K. Popper. *Un univers de propensions*. Editions de l'éclat, Combas 1992.

⁴ « C'est grâce au concept de propension de Karl Popper que l'on peut à la fois mieux cerner l'idée probabilité d'un événement en cindyniques et raccorder la description de situation à la transformation de la situation et à la production d'événements et de scénarios. Karl POPPER introduit effectivement la propension comme une fonction définie sur une situation. En cindyniques, ceci permet une définition formelle de la vulnérabilité d'une situation. La vulnérabilité est une propension, une fonction des éléments de la situation qui sont décrits par les metadescriptions produisant les déficits et les dissonances propres à la situation cindynique considérée. La résilience est du même coup formalisée comme le contraire le contraire de la vulnérabilité. **La résilience se trouve ainsi définie comme une propriété de la situation : sa capacité de résister à la propension de la situation à engendrer incidents, accidents, catastrophes et autres événements non souhaités.** Les déficits et les dissonances vont effectivement diminuer la résilience du réseau d'acteurs dans sa lutte contre la propension de la situation à matérialiser sa vulnérabilité. »

GY. Kervern. *La théorie de la description appliquée à l'essentiel des cindyniques*. Cerisy 2005.

⁵ Sur le lien entre la maîtrise des propensions et le concept 'chi', voir :

P. Cohet. *Cindyniques et Art de la guerre, Infocindynique et Ultraguerrre : La convergence cachée des sciences du danger et de la pensée stratégique chinoise*. IFREI, août 2011.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=32

⁶ «No one working in the aid community in recent years could have avoided the buzzword "resilience" - but what does the term mean practically, and how has it helped shape action on the ground?

In fact, there is no standard definition of the term, points out a draft paper by the UN Development Programme (UNDP). The UN's lead development agency, along with the Office for Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), has been tasked with finding ways to consider how development and humanitarian actors can work better together on resilience.

The UN International Strategy for Disaster Reduction defines the term as "the ability of a system, community or society exposed to hazards to resist, absorb, accommodate to and recover from the effects of a hazard in a timely and efficient manner." The Intergovernmental Panel on Climate Change, meanwhile, describes resilience as "the amount of change a system can undergo without changing state". The UK Department for International Development defines it as "the ability of countries, communities and households to manage change, by maintaining or transforming living standards in the face of shocks or stresses... without compromising their long-term prospects." »

J. Kindra. *Understanding resilience*. IRIN, Johannesburg, 4 mars 2013.

<http://www.irinnews.org/In-Depth/97584/105/>

⁷ « Un autre concept vient alimenter les discussions relatives à la vulnérabilité. Il s'agit de la résilience, certes présente dans la littérature sur les catastrophes dès les années 1970, mais qui se diffuse largement dans le courant des années 1990 en croisant les thèmes du changement climatique et de l'adaptation. Cette notion est l'objet de nombreux débats et discussions au sein des sciences sociales qui analysent les catastrophes. Son importation depuis le domaine de la physique via l'écologie et la psychologie lui confère une trajectoire particulière. Pour certains, la résilience désigne la capacité à faire face ou à s'adapter à une catastrophe ou à une situation de stress, ce qui inclut des mesures de préparation ou des ajustements mis en oeuvre à tous les niveaux. **Pour d'autres, elle désigne plutôt la capacité à résister au changement induit par une catastrophe, afin de retrouver un niveau acceptable de fonctionnement. Cette seconde définition, adoptée l'UNISDR, est parfois critiquée au motif que c'est précisément la situation précédant la catastrophe qui est responsable des dégâts causés et qu'il s'agit non pas de résister aux changements mais de les favoriser, afin de ne pas recréer une situation de vulnérabilité.** »

S. Revet. *Penser et affronter les désastres : un panorama des recherches en sciences sociales et des politiques internationales*.

Critique internationale, 2011/3 n° 52, p. 157-173.

<http://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2011-3-page-157.htm>

⁸ Cindynolytique : réducteur de danger.

⁹ A distinguer de la « prévention de la survenue d'un sur-dommage ».

¹⁰ « But according to UNDP, these and other definitions focus too narrowly on responding to shocks rather than preventing or preparing for them, and their stated goal is only to return beleaguered communities to their original state. UNDP therefore proposes to define resilience as a "transformative process of strengthening the capacity of people, communities and countries to anticipate, manage, recover and transform from shocks" - otherwise known as build back better. »

J. Kindra. *Understanding resilience*. IRIN, Johannesburg, 4 mars 2013.

<http://www.irinnews.org/In-Depth/97584/105/>

¹¹ « De nombreux bailleurs de fonds sont en effet plus enclins à accorder leur soutien aux victimes des catastrophes soudaines comme le séisme en Haïti qu'à celles de crises à évolution lente. En dépit des avertissements du Réseau des systèmes d'alerte

précoce contre la famine (FEWSNET) de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), les appels au financement réalisés par les Nations Unies pour répondre à la sécheresse dans la Corne de l'Afrique ne reflétaient pas l'urgence ni l'ampleur de la crise. Ainsi, les bailleurs de fonds ont donné trop peu et trop tard. Selon Noel Tsekouras, directeur adjoint du siège ouest-africain de l'OCHA, la réaction des donateurs face aux crises chroniques est plus lente « parce qu'ils ne voient pas l'impact final [de l'intervention] ou la gravité de la crise lorsqu'elle n'en est qu'aux premiers stades ». »

« Selon Peter Gubbels, auteur du dernier rapport du Groupe de travail sur le Sahel (GTS), intitulé *Ending the Everyday Emergency : children and resilience in the Sahel*, la résilience est le nouveau mot à la mode dans le domaine de l'aide humanitaire. Or, les progrès sont lents parce que les principaux acteurs ne s'entendent pas sur la façon de renforcer la résilience et que l'approche manque de cohérence, a noté M. Gubbels. »

Politique humanitaires : Besoins, déficits et résilience. IRIN, Dakar, 24 juillet 2012.

<http://www.irinnews.org/fr/Report/95939/POLITIQUE-HUMANITAIRE-Besoins-d%C3%A9ficits-et-r%C3%A9silience>

¹² « Les travaux qui défendent l'approche par la vulnérabilité le font principalement dans le contexte des pays du « Sud ». Leur lecture contribue dès lors à tisser un lien fort entre vulnérabilité et développement, ainsi qu'à construire des approches critiques des processus de développement liés à la modernisation. Les auteurs de la sociologie du risque et de la modernité réflexive, quant à eux, fondent leurs réflexions sur des contextes européens, ce qui, de facto, crée un fossé entre les problématiques évoquées par les uns (mauvaise répartition des richesses, poids de la colonisation, inégal accès aux ressources, corruption et régimes autoritaires...) et les questions soulevées par les autres (information des citoyens, participation aux processus de décision, perte de confiance dans la science et la technique...). Par ailleurs, les auteurs de la « vulnérabilité » se positionnent en majorité contre « l'idéologie du risque », qui est, selon eux, une posture individualisante tendant à occulter les facteurs sociaux ainsi que les responsabilités publiques et politiques. »

S. Revet. *Penser et affronter les désastres : un panorama des recherches en sciences sociales et des politiques internationales*.

Critique internationale, 2011/3 n° 52, p. 157-173.

<http://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2011-3-page-157.htm>

¹³ « On peut penser que la source c'est moi, c'est l'autre, c'est la nature des choses, c'est la Nature, c'est la Culture. La première tâche est donc de repérer les rhétoriques de légitimation, d'imputation d'accusation, de disculpation, de consolation qui sont à l'oeuvre dans les différentes postures face au danger. Pour les cindyniciens, le concept de propension -au sens de Karl Popper- est assez vite venu prendre place sur les chemins de l'intelligibilité. De potentiel, le danger devient réel ; on dit qu'il se «matérialise». La propension du danger à se matérialiser est une fonction de la situation cindynique. **Cette situation est la source du danger.** »

G.Y. Kervern. *Emergence et histoire des cindyniques. Déconstruction de la destruction*. Cerisy 2005.

G.Y. Kervern, P. Boulenger. *Cindyniques, Concepts et mode d'emploi*. Economica, Paris, 2007.

¹⁴ « La vulnérabilité d'une situation cindynique est sa propension à générer des dommages : il s'agit de la vulnérabilité de la situation, mais pas de la vulnérabilité d'un acteur. Il est cependant possible de définir la vulnérabilité cindynique d'un acteur comme étant la propension de la situation à générer des dommages impactant cet acteur. Cet aspect est relativisé dans l'approche multi-polaire par les spectres de situation. »

P. Cohet. *Black swans, red herrings : Analyse infocindynique d'un scénario de bifurcation des cyber-luttes*. IFREI, Mai 2013.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=47

¹⁵ Pour les raisons -en particulier : études d'accidentologie-ayant mené à cet espace à cinq dimensions, voir :

GY. Kervern. *Éléments fondamentaux des cindyniques*. Economica, Paris, 1995.

Annexe 1 : *Evolution des descriptions cindyniques*, in :

P. Cohet. *Approche infocindynique des crises financières et économiques : Lutte cognitive, étiologie des situations ante-crisis et opérateurs de transformation pré-catastrophique*. IFREI, Mai 2012.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=35

Et, sur l'évolution infocindynique de la représentation de l'hyperespace en « plum blossom » :

P. Cohet. *Black swans, red herrings : Analyse infocindynique d'un scénario de bifurcation des cyber-luttes*. IFREI, Mai 2013.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=47

¹⁶ De même que le mot déficit est souvent utilisé comme abréviation de 'déficit systémique cindynogène'(DSC)

¹⁷ Caractère plus ou moins cindynogène (générateur de danger) ou cindynolytique (réducteur de danger).

¹⁸ GY. Kervern. *Éléments fondamentaux des cindyniques*. Economica, Paris, 1995.

¹⁹ F. Jullien. *L'écart et l'entre, Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*. Éditions Galilée, Paris, 2012.

²⁰ P. Cohet. *Extension du concept vulnérabilité/résilience : Opérateurs de conformation, conflictualité et conciliation des situations infocindyniques*. IFREI, juin 2011.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=31

²¹ Une autre cause peut être la matérialisation de *risques informationnels primaires*.

Cf. P. Cohet. *Black swans, red herrings : Analyse infocindynique d'un scénario de bifurcation des cyber-luttes*. IFREI, Mai 2013.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=47

²² Lien clairement admis, et souvent rappelé ;par exemple récemment à l'ONU par le Burundi : « Rappelant qu'il n'y a pas de paix sans développement et pas de développement sans paix, le représentant du Burundi a indiqué que son pays avait récemment présenté à ses partenaires au développement, à Genève, le Cadre stratégique de croissance et de lutte contre la pauvreté »

ONU. Assemblée générale, Soixante-septième session, 74e séance plénière, Débat thématique : « Le règlement pacifique des conflits en Afrique » <http://www.un.org/News/fr-press/docs/2013/AG11365bon.doc.htm>

²³ « Comme indiqué dans la stratégie européenne de sécurité et dans le consensus européen pour le développement de 2005, il ne peut y avoir de développement durable sans paix et sans sécurité de même qu'il n'y aura pas de paix durable sans développement et sans éradication de la pauvreté. »

Stratégie européenne de sécurité – Une Europe sûre dans un monde meilleur. Conseil de l'Union Européenne, 2009.

http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/librairie/PDF/QC7809568FRC.pdf

²⁴ « Après avoir consacré en 2012 leur rapport annuel aux inégalités croissantes en Afrique, les personnalités du Groupe de travail sur l'Afrique en progrès frappent un grand coup dans leur édition 2013. Elles reprennent en effet à leur compte des dénonciations traditionnellement portées par les militants des ONG. Kofi Annan, l'ancien secrétaire général des Nations unies, Olegun Obasanjo, ancien président du Nigeria, Michel Camdessus, ancien patron du FMI et d'autres dénoncent l'opacité qui entoure la gestion des compagnies minières opérant en Afrique. [...] Mais plus encore, le problème majeur dans le collimateur de ces éminents personnages n'est autre qu'une fraude fiscale à l'échelle continentale. « Il faut avoir ce chiffre en tête, poursuit Michel Camdessus, la fraude fiscale organisée par beaucoup de compagnies minières coûte globalement 38 milliards de dollars aux Etats africains. Une somme supérieure à l'aide au développement ». Ce que les institutions multilatérales comme le FMI, la Banque mondiale, la Banque africaine de développement et les grandes puissances comme les Etats-Unis ou l'Union européenne donnent à l'Afrique rapporte une trentaine de milliards de dollars par an. »

JP. Boris. Les compagnies minières privent l'Afrique de 38 milliards de dollars. RFI, 10 mai 2013.

<http://www.rfi.fr/afrique/20130510-world-economic-forum-compagnies-minieres-privent-afrique-38-milliards-dollars>

Equité et Industries Extractives en Afrique, Rapport 2013 sur les progrès en Afrique. Africa Progress Panel.

<http://africaprogresspanel.org/fr/publications1/apr2013français/documents-telecharger/>

http://africaprogresspanel.org/index.php/download_file/view/2955/

Rapport 2013 sur les progrès en Afrique : équité et industrie extractive. Oxfam international, 10 mai 2013.

<http://www.oxfam.org/fr/pressroom/reactions/rapport-2013-progres-afrique-equite-industrie-extractive>

²⁵ P. Cohet. Approche infocindynique des crises financières et économiques : Lutte cognitive, étiologie des situations ante-crisis et opérateurs de transformation pré-catastrophique. IFREI, Mai 2012.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=35

²⁶ Guidance note on using the cluster approach to strengthen humanitarian response. Inter-Agency Standing Committee(IASC), Novembre 2006. <http://www.humanitarianinfo.org/iasc/downloaddoc.aspx?docID=4444&type=pdf>

« La coordination inter-clusters est inefficace dans la plupart des cas et il y a peu d'intégration des questions transversales. Les questions multidimensionnelles et transversales sont négligées dans la majorité des évaluations et ne sont pas suffisamment prises en compte dans la réponse humanitaire des pays étudiés. »

J. Steets et al. Evaluation de l'approche Cluster 2, Rapport Synthèse. Groupe URD, Global Public Policy Institute, Avril 2010.

http://www.urd.org/IMG/pdf/GPPi-URD_Synthese_FR.pdf

²⁷ P. Cohet. Black swans, red herrings : Analyse infocindynique d'un scénario de bifurcation des cyber-luttes. IFREI, mai 2013.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=47

²⁸ « J'ai deux techniques pour rester positif psychologiquement. La première, c'est que je me dis que le temps géologique n'est pas le temps des civilisations, que le temps des civilisations n'est pas celui des régimes politiques et que le temps des régimes n'est pas celui des hommes. Il faut l'accepter. Si je m'engage dans le projet de transformer la Tunisie, vieille de quinze siècles, je ne vais pas la transformer en vingt ans. Je dois donc accepter les échéances de long terme. Et à partir de là, je ne me décourage pas, parce que mon horizon, ce n'est pas les six prochains mois ou la prochaine élection présidentielle : c'est celui des cent prochaines années - que je ne verrai pas, c'est évident.

Et l'autre technique vient du fait que je suis un homme du Sud. Je viens du désert et j'ai vu mon grand-père semer dans le désert. Je ne sais pas si vous savez ce que c'est que de semer dans le désert. C'est semer sur une terre aride et ensuite vous attendez. Et si la pluie tombe, vous faites la récolte. Je ne sais pas si vous avez déjà vu le désert après la pluie, c'est comme la Bretagne ! Un jour, vous marchez sur une terre complètement brûlée, ensuite il pleut à peine et ce qui s'en suit, vous vous demandez comment cela a pu se produire : vous avez des fleurs, de la verdure... Tout simplement parce que les graines étaient déjà là... Cette image m'a vraiment marqué quand j'étais enfant. Et, par conséquent, il faut semer ! Même dans le désert, il faut semer ! »

F. Gèze. Un témoignage inédit de Moncef Marzouki : « Même dans le désert, il faut semer ». Médiapart, 19 janvier 2011.

<http://blogs.mediapart.fr/blog/francois-geze/190111/la-formidable-lecon-de-la-revolution-tunisienne-moncef-marzouki-meme->

²⁹ P. Cohet. Approche infocindynique des crises financières et économiques : Lutte cognitive, étiologie des situations ante-crisis et opérateurs de transformation pré-catastrophique. IFREI, Mai 2012.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=35

JC. Davies. Towards a Theory of Revolution, American Sociological Review, 27 (February 1962), 5-19.

³⁰ ≈ « celui qui tire sur un simili- tigre, voit un tigre sans voir que c'est une pierre ; celui qui sabre un féroce dragon, voit un dragon sans voir que c'est le lac. »

Tanzi Huashu , The Book of Transformation (1478) <http://www.daoiststudies.org/dao/content/tanzi-huashu-tanzihuashu-dz1478>

³¹ « [...] les trois risques infocindyniques primaires, [...] sont des risques de flux informationnels : ouverture (risque sur la confidentialité), fermeture (risque sur l'émission et l'accès à l'information), et toxicité (manipulation, désinformation...). D'un point de vue opérationnel, la matérialisation de ces risques primaires correspond à des déficits cindyniques cindynogènes, affectant le fonctionnement des acteurs, aussi bien, d'ailleurs, que les changements de fonctionnement (les opérateurs de transformation intentionnels). »

P. Cohet. Black swans, red herrings : Analyse infocindynique d'un scénario de bifurcation des cyber-luttes. IFREI, mai 2013.

http://www.ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=47

³² Mali: les terroristes blessés du MNLA soignés à Kidal. Xinhua, 29 mars 2013.

<http://french.cri.cn/621/2013/03/29/601s318775.htm>

³³ M. Mugur-Schächter. Sur le tissage des connaissances, Lavoisier, Paris 2006.

³⁴ Wayne Michael Hall. Stray voltage : War in the information age. Naval Institute Press, Annapolis 2003.